

DISCOURS DE S. S LE PAPE LÉON XIII.

A LA SOCIÉTÉ ROMAINE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.

Le troisième dimanche de Pâques, la Société primaire romaine des intérêts catholiques a eu l'honneur d'être admise en la présence du souverain Pontife dans la salle Clémentine.

A midi, le Saint-Père, accompagné de sa cour, des EEmes cardinaux Bartolini, Bianchi et Lasagui et des prélats de la chambre, s'est rendu à la salle Clémentine, où il prit place sur son trône.

Sa Sainteté, s'étant levée, prononça devant la nombreuse assistance le discours suivant :

“ Le désir que Nous avons toujours manifesté de voir prospérer les sociétés destinées à développer en Italie les intérêts catholiques, Nous a fait accueillir volontiers la demande de votre société entière pour être admise en Notre présence. Tout à l'heure, Nous verrons séparément les diverses sections qui la composent, désireux de les encourager toutes au bien et de les bénir.

“ Tout d'abord, il Nous plaît de vous adresser quelques brèves paroles, très chers fils, afin de vous exprimer hautement Notre bienveillance et Notre gratitude pour ce que vous faites au service de la cause catholique et pour le bien de Rome.

“ Si Nous souhaitons ardemment que la vie catholique se manifeste partout, suivant les exigences des graves besoins de notre temps, Notre souhait est encore plus intense et plus vif quand il s'agit de Rome. Rome, centre du catholicisme et siège du suprême Pasteur de l'Eglise ; Rome qui s'est toujours fait admirer par sa foi sincère et féconde en grandes œuvres ; Rome où accourent sans cesse les catholiques de toutes les parties du monde pour y trouver l'encouragement à leur foi et l'impulsion à bien faire ; Rome doit donner aux autres villes et aux autres peuples l'exemple de l'action catholique.

“ Mais hélas ! Notre chère cité est aujourd'hui en butte aux assauts ennemis, et d'une manière plus spéciale elle est choisie comme point de mire par les impies. Ici se répandent aujourd'hui les idées païennes, et avec une éducation sans base religieuse, avec une presse quotidienne accoutumée à toute licence, avec les autres moyens de perversion morale, on fait tout pour affaiblir dans le peuple le sentiment chrétien, pour le soustraire aux bienfaisantes influences de l'Eglise, pour lui arracher sa fidélité et son dévouement au Pontife romain.

“ C'est pourquoi Nous recommandons chaudement à votre zèle et à celui de tous les membres de votre société, de ne laisser jamais diminuer dans vos rangs l'ardeur pour le bien, mais au contraire de la redoubler ; que vos associés se multiplient, que chacun con-